

Accord USA-Iran ANÉANTI, Hormuz FERMÉ alors que l'Iran FAIT TAIRE Trump | Sleboda

L'expert en relations internationales et affaires militaires Mark Sleboda rejoint l'émission pour discuter de l'effondrement du protocole d'accord entre les États-Unis et l'Iran, ainsi que de la première phase du plan de guerre en six points de l'Iran, qui commence par la FERMETURE du détroit d'Ormuz, alors que le monde se prépare à la prochaine étape de cette catastrophe géopolitique qui dure depuis près de quatre mois. AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies. Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #iran #iranwar #trump

#Danny

Bonjour à toutes et à tous. Ravi de vous retrouver dans l'émission. Ici Danny Haiphong. Et comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de Mark Sloboda, expert en affaires militaires et en relations internationales. Mark, c'est un plaisir de te retrouver.

#Mark Sleboda

Danny, merci de m'avoir invité. C'est toujours un honneur et un plaisir d'être dans ton émission.

#Danny

C'est toujours un plaisir de t'avoir dans l'émission, Mark. Alors, l'actualité de dernière minute aujourd'hui, c'est qu'après plusieurs jours d'offensive israélienne, soutenue bien sûr par les États-Unis, sur le Liban, quarante-sept personnes ont été tuées, selon les autorités libanaises. Hier, dans la nuit, il y aurait eu encore entre une douzaine et deux douzaines de morts. Et l'Iran vient tout juste de réagir en fermant le détroit d'Ormuz.

Encore une fois, en réaction à cela, voici l'annonce, la déclaration complète des autorités iraniennes. Elles déclarent : en raison de la violation flagrante par les États-Unis de la première clause de l'accord de cessez-le-feu, et en réponse aux violations continues et incessantes du cessez-le-feu par le régime sioniste dans le sud du Liban, aux massacres et au déplacement sans pitié de centaines de milliers d'habitants opprimés de cette région, et compte tenu aussi du refus des forces d'occupation

sionistes de se retirer du sud du Liban, il est déclaré que le détroit d'Ormuz sera fermé à la navigation. Il est précisé qu'il s'agit là de la première mesure en réponse à la rupture de l'engagement par l'ennemi, et que si l'agression se poursuit, d'autres mesures seront prises pour contraindre l'ennemi à respecter ses obligations.

Eh bien, personne ne devrait poser la question au CENTCOM, parce qu'ils affirment, selon leur propre analyse, exactement le contraire. D'après eux, le trafic des navires commerciaux dans le détroit d'Ormuz a même augmenté aujourd'hui, et les forces américaines continuent d'opérer dans la région pour garantir la liberté de navigation. Cinquante-cinq navires marchands sont passés, transportant au moins dix-sept millions de barils de pétrole vers le marché mondial, et les forces américaines restent en alerte. Mark, qu'est-ce que tu penses de toute cette histoire ? L'Iran dit qu'il a un plan en six points. Si le protocole d'accord n'est pas appliqué pendant ce qui devait être des discussions — discussions qui, d'ailleurs, n'ont pas eu lieu hier — il y a toutes sortes de désinformations et de rumeurs sur la question de savoir si l'Iran va même se rendre en Suisse. Comment tu interprètes ces développements, et dans quel contexte plus large tu les situes ?

#Mark Sleboda

Bon, eh bien, tout ça paraît assez inévitable. En fait, on a presque l'impression que c'est écrit d'avance, non ? Alors... on a tous vu le protocole d'accord, ou du moins, je pense que la plupart d'entre nous l'ont vu, non ? On sait que la version américaine et la version iranienne avaient quelques différences de formulation subtiles dans quatre des quatorze articles. Mais, enfin, le premier article était très clair : il parlait d'une cessation des hostilités qui incluait le Liban. Et soyons honnêtes, les Israéliens disaient ouvertement qu'ils n'allaient pas s'y conformer, qu'ils ne seraient pas liés par cet accord. On a eu Ben Gvir, le ministre israélien de la Sécurité nationale, qui a déclaré sans détour : tout le Liban doit brûler. Nous continuerons à démolir toutes les maisons dans le sud du Liban. Franchement, on ne peut pas être plus explicite que ça dans une rhétorique génocidaire. On ne peut pas le nier.

Je veux dire, ce sont les ministres du gouvernement iranien. Et pendant toute cette semaine, Israël a continué ses frappes aériennes dans le sud du Liban. Ces derniers jours, ils se sont abstenus de frapper à nouveau Beyrouth, mais ils ont quand même mené des frappes assez intenses, en essayant d'élargir leur zone d'occupation et de contrôle dans le sud du pays. Le Hezbollah leur résiste farouchement et leur fait payer le prix, n'est-ce pas ? Mais Israël étend lentement le territoire qu'il contrôle. Israël avait été clair : ils n'allaient pas suivre cet accord. Les États-Unis, eux, ne pouvaient certainement pas ignorer qu'Israël n'allait pas le respecter. En fait, d'après le Washington Post, les services de renseignement américains affirment que, évidemment, l'Iran va essayer de saboter les termes du mémorandum d'entente — comme si quelqu'un doté d'un minimum de bon sens ne s'en doutait pas déjà.

#Danny

Tu veux dire Israël, c'est bien ça ?

#Mark Sleboda

Oui, Israël. Les services de renseignement américains ont fait un travail vraiment remarquable en découvrant qu'Israël allait essayer de saboter, entre guillemets, le mémorandum d'accord, le nouveau cessez-le-feu, ou le « contrat pré-nuptial », peu importe comment on veut l'appeler. Et l'Iran savait forcément qu'Israël n'allait pas jouer le jeu. Donc tout le monde le savait dès le départ. On a entendu Abbas Araghchi dire que tout ce qu'ils faisaient reposait sur leur méfiance envers les Américains et les Israéliens à ce sujet. Ils s'y attendaient. Ils savaient que l'accord ne tiendrait pas, mais ils y sont quand même allés. Ce qui veut dire qu'ils savaient que le mémorandum d'accord allait s'effondrer immédiatement. Et c'est bien ce qui est en train de se passer, non ?

Je disais déjà la semaine dernière que ce protocole d'accord, c'était mort-né, tu vois, et effectivement, il n'a pas tenu. Il devait officiellement entrer en vigueur avec une signature formelle à Genève hier, mais ça ne s'est pas fait. Les négociations entre Vance et le représentant iranien devaient commencer, et bien sûr, rien de tout ça n'a eu lieu. L'Iran a déclaré qu'il n'irait pas, parce qu'évidemment, Israël continuait ses attaques au Liban. Les États-Unis disaient discrètement qu'Israël devait arrêter, mais ils ne faisaient rien pour que ça s'arrête. Et tout le monde savait très bien que les États-Unis n'allaient rien faire pour forcer Israël à arrêter.

Quand est-ce que les États-Unis ont déjà exercé une vraie pression sur Israël ? Et quand vont-ils arrêter le flux d'armes et d'argent ? Ce n'est tout simplement pas politiquement possible à Washington. Donc tout le monde, y compris les Iraniens, savait que ce n'était pas une option. Je pense donc qu'il faut partir du principe que tout le monde savait, dès le départ, que ça allait s'effondrer immédiatement. C'est une sorte de manœuvre politique opaque, pas vraiment compréhensible, des deux côtés. Maintenant, les Iraniens ont de nouveau annoncé, après seulement quelques jours, que le détroit d'Ormuz allait être fermé à nouveau. On peut sans doute supposer que Donald Trump réagira en rétablissant le blocus, tel qu'il était, des ports iraniens.

Et d'après les déclarations de Sedkov, ils essaieraient peut-être de forcer l'ouverture du détroit d'Ormuz. Ce qui, jusqu'à présent, ne leur a pas vraiment réussi. Et encore une fois, je ne m'attends pas à autre chose que quelques escarmouches, parce qu'il est assez évident que la marine américaine n'est pas assez stupide, peu importe ce que Trump peut leur dire de faire, pour se jeter dans le piège mortel que serait le détroit d'Ormuz avec, disons, leur flottille relativement petite et vulnérable. Ils ne vont pas risquer un porte-avions ou des destroyers importants, des destroyers lance-missiles, en entrant dans ce piège. Donc, oui, on peut s'attendre à quelques frappes aériennes supplémentaires, des frappes de drones, ce genre de choses. Mais je ne m'attends pas non plus à une véritable incursion navale d'envergure.

#Danny

Et ça va simplement nous ramener exactement là où on en était.

#Mark Sleboda

Il y a un peu plus d'une semaine, on était dans un statu quo qui n'était bon pour personne, mais qui devenait de plus en plus mauvais pour les États-Unis. Oui, c'est ça. J'en avais parlé, je crois, y compris dans votre émission, comme d'un jeu géoéconomique du poulet. Vous savez, les deux camps fonçant droit vers le précipice, ou l'un vers l'autre, selon la façon dont on voit la partie, et la question, c'était de savoir qui allait céder le premier. Les États-Unis ont cédé les premiers, mais on dirait qu'ils ont un peu bricolé la manœuvre et qu'ils sont peut-être en train d'y replonger. Trump a quand même obtenu un résultat : le prix du pétrole a nettement baissé pendant quelques jours, même s'il remonte déjà. Et une quantité importante de pétrole a effectivement quitté le hangar, si on peut dire. Du pétrole est sorti du détroit d'Ormuz, et le pétrole iranien, destiné, on peut le supposer, surtout à la Chine, a été écoulé ces derniers jours.

Et ça pourrait, disons, relâcher un peu la pression sur l'économie mondiale. Donc peut-être que c'était ça, au fond, l'intention des États-Unis en menant toute cette mascarade. Et peut-être aussi, en partie, celle de l'Iran. Je comprends également que le Guide suprême iranien, le nouvel ayatollah Khomeini, Mojtaba Khamenei, a publié tout récemment une déclaration très intéressante à propos du mémorandum d'entente. Il a été très clair : il n'aimait pas ce texte, ce n'était pas sa vision. C'était quelque chose que le président iranien, Pezeshkian, et sans doute un certain nombre de personnes autour de lui, avaient voulu pousser. Le Guide suprême a précisé qu'il acceptait d'y aller pour le moment, mais que Pezeshkian en portait la responsabilité totale, entièrement.

En gros, il disait : si jamais les choses tournent mal, je vais te faire porter le chapeau, et ce sera ta responsabilité. Et bon, on connaît Pezeshkian. Il s'est présenté à la présidence iranienne sur une ligne réformiste, et il a clairement dit que son objectif, un peu naïvement d'ailleurs, c'était de trouver un modus vivendi, une façon de travailler avec l'Occident et d'améliorer les relations. Et comment ça s'est passé pour lui ? Franchement, je suis vraiment étonné qu'il n'ait pas encore été écarté du pouvoir. Et c'est quand même curieux que ce soit le seul dirigeant iranien que les États-Unis et les Israéliens n'aient pas visé. Je me demande bien pourquoi. Mais il est assez évident que ce ne sont pas seulement les Gardiens de la Révolution, les « durs » comme les médias occidentaux les appellent, qui s'opposent à tout ça.

Un protocole d'accord, pour commencer, mais aussi le Guide suprême, et peut-être même une majorité de l'élite politique et religieuse iranienne, s'y opposent. Et il semble que ce soit simplement Pezeshkian, et peut-être le ministère des Affaires étrangères. Je n'ai pas vu de confirmation directe à ce sujet, ni sur la position d'Araghchi, ni sur celle de la majorité du ministère. Mais il est clair qu'il existe une division sur la manière d'avancer au sein de l'élite politique iranienne. Et, je veux dire, c'était évident. Dans tout gouvernement, il y a très peu de cas où tout le monde est parfaitement

aligné sur tout. C'est normal, en fait. Le rôle d'un gouvernement, c'est justement de gérer les divergences politiques et de parvenir à des résultats acceptables, dans le cadre légal de l'État existant.

Et quand j'ai dit, il y a un mois à peu près, qu'il existait des divisions au sein de l'élite politique iranienne, certains, dans la communauté des médias alternatifs, m'ont sauté dessus comme si c'était une sorte de trahison, presque un blasphème, de suggérer que les Iraniens n'étaient pas tous parfaitement alignés. Franchement... c'est du soutien aveugle, rien d'autre. Ça n'a rien à voir avec une vraie analyse. Si on veut être un militant politique, un supporter, très bien, on a besoin de ça aussi, bien sûr, dans les médias alternatifs. Mais si on ne veut pas faire semblant d'ignorer la réalité et la nature humaine, alors oui, il y aura forcément des divisions.

Eh bien, maintenant, les divisions sont complètement sorties au grand jour. Et pas de la part de n'importe qui : c'est le nouveau Guide suprême lui-même qui a clairement reconnu qu'il y avait des divisions, qu'il n'était pas d'accord avec le président iranien pour aller de l'avant avec cette mascarade de mémorandum d'entente, dès le départ. Alors, on va voir. On a vu la réaction iranienne : ils menacent de fermer le détroit d'Ormuz. Et maintenant, ils envoient une délégation à Genève, où ils acceptent de rencontrer les Américains. Mais ils précisent que ce sera essentiellement pour exiger que les États-Unis respectent leurs engagements, c'est-à-dire qu'ils tiennent Israël en laisse. Ce que, nous le savons bien, et eux aussi le savent, les Américains ne feront pas.

Donc, en gros, ça remet la balle dans le camp de Trump, pour l'instant. Comment va-t-il réagir ? Est-ce qu'il va passer à l'action ? Est-ce qu'il va rétablir les sanctions, le blocus américain contre l'Iran ? Ou bien est-ce qu'il va essayer d'ignorer la situation et faire comme s'il y avait un cessez-le-feu au Liban, comme, il faut le dire, les deux camps l'ont fait ces deux derniers mois ? Et c'était peut-être une partie de la stratégie américaine : se dire qu'au fond, l'Iran allait simplement continuer à faire semblant qu'il y avait un cessez-le-feu au Liban, alors que ce n'était clairement pas le cas, comme ils l'ont fait ces deux derniers mois. Eh bien, ça ne les a menés nulle part. Et ils ont vu leur allié continuer à être attaqué, affaibli pendant tout ce temps. Ils ont donc décidé que ce statu quo n'était plus acceptable pour eux.

On dirait qu'ils ont décidé de prendre position. Ils n'ont pas encore repris les attaques contre Israël. On doit supposer que c'est l'une des six étapes, n'est-ce pas ? Pour l'instant, on ne connaît que la première. L'une d'elles, la première, c'est de refermer le détroit d'Ormuz. Une autre, parmi les cinq restantes, c'est de reprendre les frappes de missiles et de drones contre Israël. Mais on ne sait pas à quel niveau de l'échelle de ré-escalade ça correspond exactement. Cela dit, avec l'échec presque inévitable et déjà attendu du premier article du mémorandum d'accord, il semble bien que les soi-disant « durs », c'est-à-dire le Guide suprême et les Gardiens de la Révolution, au minimum, soient de nouveau aux commandes du gouvernement iranien.

#Danny

Eh bien, je voulais retrouver la publication de Ben-Gvir dont vous parliez, celle où il appelle littéralement à brûler tout le Liban. C'est censé être le responsable de la sécurité nationale... enfin, je ne sais pas, comment il s'appelle déjà ? Ministre, conseiller ? Je ne connais pas exactement son titre, mais c'est bien lui.

#Mark Sleboda

Un ministre de la Sécurité nationale, je crois.

#Danny

Avec tout le respect que je dois aux Américains, Israël doit faire comprendre au monde entier que le sang de nos fils et la sécurité de nos citoyens ne sont pas négociables. Tout le Liban doit brûler. Il le répète plusieurs fois.

#Mark Sleboda

Tout le Liban doit brûler.

#Danny

Et pour chaque larme d'une mère israélienne, pour une seule larme d'une mère israélienne, mille mères libanaises doivent pleurer. Je veux dire, on parle quand même d'un responsable d'un pays reconnu par l'ONU.

#Mark Sleboda

Israël parle comme ça assez ouvertement depuis très longtemps maintenant. En réalité, ce n'est pas nouveau, mais ça continue d'en choquer certains, d'une manière ou d'une autre. C'est un discours fasciste, génocidaire. Au fond, c'est raciste, et c'est expansionniste. On a entendu beaucoup d'autres déclarations de Ben-Gvir, de Katz et d'autres, qui parlent du grand État sioniste, de ce « Grand Israël » qui devrait s'étendre jusqu'au Liban et à plusieurs autres pays voisins. Donc, ils sont toujours aux commandes. Et malheureusement, même l'opposition politique en Israël ne s'oppose pas à ce conflit, ni à l'occupation, ni au nettoyage ethnique au Liban.

Leur seule critique, c'est que Netanyahou ne s'y prend pas de la bonne manière. C'est la seule opposition. Donc, la population israélienne, dans son ensemble, la majorité en tout cas, soutient clairement ce genre d'actions. Et ça, c'est extrêmement problématique, parce que ce n'est pas seulement un mauvais gouvernement. Ce n'est pas seulement Netanyahou, vous voyez ? C'est le gouvernement, l'État, l'État sioniste d'Israël. Et ils ne vont pas reculer sur cette position. Rien ne les

fera changer d'avis. Et je ne pense pas que les États-Unis, certainement pas Trump — dont on sait tous qu'il est redevable à Adelson, n'est-ce pas — aient la volonté politique, le poids, ou même peut-être l'intention de le faire.

Je veux dire, qu'il y ait ou non une rupture entre Trump et Netanyahou, ils peuvent très bien jouer la vieille comédie du gentil flic et du méchant flic. Et au fond, ça ne change pas grand-chose, parce qu'en réalité, les États-Unis et Israël sont tellement liés, sur le plan institutionnel comme politique, que même s'il y avait une petite dispute passagère entre Trump et Netanyahou, ça ne ferait aucune différence. Les États-Unis sont incapables de dissocier leur politique étrangère et militaire dans la région de celle d'Israël. Ils n'en ont pas la capacité politique. Ils n'ont jamais montré qu'ils savaient le faire. Du coup, il ne reste que trois scénarios : soit on revient à un bras de fer géoéconomique, soit à une guerre ouverte, soit à une troisième option, où l'Iran encaisse le coup et fait semblant qu'il y a un cessez-le-feu au Liban alors qu'il n'y en a pas. Et ce n'est clairement pas la direction qu'ils semblent prendre.

#Danny

Eh bien, ce serait un suicide politique. Parce que je pense qu'il faut reconnaître que ce n'est pas seulement le Guide suprême, ni certains courants de la direction, qui pourraient être en désaccord avec le protocole d'accord dans son ensemble. Il y a aussi, vous savez, beaucoup de choses à considérer. Quand on entend des déclarations comme celles de Ben-Gvir, et surtout quand on regarde les actions — qui comptent bien plus que les propos racistes et génocidaires —, on voit qu'ils mettent ces paroles en pratique avec une brutalité absolue, dans une logique de génocide. Dans ce contexte, il y a eu, presque chaque jour, des rassemblements appelant l'Iran à venir directement en aide au Liban, et cette demande devient insistante. Alors, vu la durée de cette guerre, Mark, vu tout ce qu'on sait, et ce qui s'est passé rien que ces dernières quarante-huit heures, il est assez raisonnable de le croire.

#Danny

Il y a, euh, beaucoup de pression sur le gouvernement iranien pour qu'il tienne ses promesses, parce qu'au fond, c'est à peu près tout ce que l'Iran peut vraiment contrôler en ce moment. Tout ce que les États-Unis concèdent, c'est lié à leurs propres limites. Mais Israël, je l'ai dit hier, ne semble pas se soucier des marchés pétroliers, ni de la relation avec les États-Unis, du moins pas au point d'en être inquiet. Donc, compte tenu de cette réalité, le comportement d'Israël ne changera évidemment qu'en réponse à des actions concrètes. Je comprends donc pourquoi certains exigent cela.

#Mark Sleboda

Oui, en fait, je suppose qu'il y a littéralement des manifestations en Iran contre le protocole d'accord, contre sa signature, qui a déjà eu lieu jusqu'à présent. Et bien sûr, les déclarations du Guide

suprême ne vont faire qu'encourager ce sentiment dans le pays. C'est un aveu très intéressant de la part du gouvernement iranien, qui reconnaît ouvertement cette fracture. Et il se peut très bien que le Guide suprême fasse ces déclarations pour préparer le terrain à l'éviction de Pozeshkin. Je pense qu'il faut vraiment envisager cette possibilité : qu'il lui fasse porter toute la responsabilité de ce protocole d'accord, qui a clairement échoué et qui va continuer d'échouer. Franchement, je ne vois pas comment on peut interpréter ça autrement.

#Danny

Eh bien, d'après Dropsite News, on vient d'annoncer, pour la septième fois, un soi-disant cessez-le-feu. Apparemment, ça se passe en ce moment même, Mark, pendant qu'on parle. Mais le vrai problème, c'est que malgré toutes ces annonces de cessez-le-feu, Israël reste dans le sud du Liban et continue de s'affronter avec le Hezbollah, parce que le Hezbollah essaie activement de les repousser. Et ensuite, on voit toujours la même chose se répéter : des frappes aériennes. En général, elles ont lieu la nuit... et il y en aura encore ce soir.

C'est en gros déjà le cas, mais d'habitude, ça arrive bien plus tard. Donc là, on a un peu l'impression d'une sorte de danse politique étrange entre les régimes israélien et américain. Les États-Unis voient ce que fait, ce que dit et ce qu'exige l'Iran, puis ils vont voir Israël — ou du moins, c'est comme ça que le grand public le perçoit — et ils disent : « Bon, arrêtez de faire ça maintenant. » Israël répond : « D'accord, on va tirer un peu moins fort. » Ils ont même dit quelque chose — je vais essayer de le retrouver — où ils expliquent qu'un cessez-le-feu, ce n'est pas vraiment... ça fait un peu penser à Donald Trump, il n'y a pas si longtemps. Oui, il avait dit : « Une cessation complète du feu, c'est juste un peu moins de feu. »

#Mark Sleboda

Oui, enfin, c'est évidemment la position officielle sur ce qu'est un cessez-le-feu au Moyen-Orient, selon le président américain. Donc hier, enfin vendredi, un responsable américain anonyme a parlé aux médias américains pour annoncer un cessez-le-feu entre Israël et le Hezbollah. Je crois que même pas cinq minutes avant l'heure prévue de ce cessez-le-feu, l'Iran avait déjà repris les frappes aériennes. Même pas cinq minutes. Et l'armée israélienne, la soi-disant Force de défense israélienne, a clairement déclaré qu'elle n'avait reçu aucun ordre. Au contraire, qu'il n'y avait pas de cessez-le-feu. Voilà. Donc, un cessez-le-feu, ça ne veut pas dire qu'on cesse le feu, si ça veut juste dire qu'on n'intensifie pas les attaques. Bon, on ne frappe pas Beyrouth aujourd'hui. C'est ce niveau-là. On n'a pas encore bombardé le Liban, donc c'est un cessez-le-feu. Voilà la position.

#Danny

J'aime bien celle-là. Un cessez-le-feu, ça ne veut pas forcément dire qu'on arrête de tirer, si ça veut dire qu'on ne signe pas un vrai cessez-le-feu complet.

#Mark Sleboda

Encore une fois, les Américains savaient que ce serait la position israélienne. Donc, leurs protestations me paraissent... enfin, disons que ça semble un peu forcé. On a vu, il y a quelques jours, une déclaration de J.D. Vance qui, elle, paraissait peut-être sincère. Il disait en gros qu'Israël, c'est un pays d'environ neuf millions d'habitants, une petite population, et qu'ils ne peuvent pas résoudre tous leurs problèmes de politique étrangère par la force. Cela dit, je suis sûr qu'il y a pas mal de ministres israéliens, dans le gouvernement actuel, qui ne seraient pas d'accord avec cette idée. Mais j'ai vraiment du mal à croire qu'il y ait la moindre sincérité de la part de Trump sur ce sujet. Lui, bien sûr, continue de qualifier le Hezbollah de groupe terroriste.

Et en fait, au moins trois ou quatre fois au cours des deux dernières semaines, il a clairement son propre plan B pour ça. Ce qu'il essaie, ou qu'il a presque certainement essayé, de faire comprendre aux Israéliens, c'est qu'ils devraient se retirer du Liban et laisser Al-Qaïda s'en occuper. Parce qu'à plusieurs reprises, il a fait des remarques directes disant qu'il voulait que la Syrie s'en charge — c'est-à-dire al-Julani, al-Sharah, n'est-ce pas ? Le chef d'Al-Qaïda Tahrir al-Sham, qui contrôle aujourd'hui la Syrie, ou l'État islamique, là où la Syrie existait autrefois. Et en fait, le week-end dernier, je crois que c'était le quatorze, il a invité al-Julani pour une deuxième visite officielle aux États-Unis. Et il essayait presque certainement de lui vendre cette idée : est-ce que tu pourrais t'occuper du Hezbollah pour nous ? Voilà. On peut te payer, on peut te fournir des armes. Je suis sûr que c'était ça, la proposition.

Et on sait aussi ce qu'il lui a offert, parce que Trump lui a envoyé un flacon de recharge de son propre parfum, la marque Trump, qu'il lui avait déjà offert auparavant. Apparemment, al-Julani l'a complimenté en disant quelque chose comme : « Quel chef d'al-Qaïda a jamais senti aussi bon ? Ça me fait sentir comme de l'or, ou au moins comme une peinture dorée. » Et donc Trump... enfin, ça paraît complètement surréaliste. On dirait, je sais pas, un sketch de Mel Brooks ou quelque chose du genre. Mais c'est vrai. Trump lui a vraiment envoyé publiquement une recharge de son parfum. Et c'est ça, son plan. Il a même dit qu'il pensait que la Syrie — c'est-à-dire al-Qaïda dans ce cas précis — pourrait mieux s'occuper du Hezbollah que les Israéliens. Et ce serait parfait, parce que les États-Unis pourraient dire : eh bien, ce n'est pas Israël qui attaque, ça n'a rien à voir avec nous.

Je veux dire, ce n'est pas comme si je les avais encouragés à le faire, à part dire clairement que je voulais que la Syrie s'en charge. Donc, voilà son plan B. Maintenant, je ne pense pas qu'il y ait, pour l'instant, le moindre signe qu'al-Julani ou ses maîtres turcs soient intéressés par cette proposition. En tout cas, je n'ai vu aucun mouvement de troupes ni rien de ce genre. Le contrôle du régime d'al-Julani sur la Syrie est loin d'être total, et il reste très fragile. Certaines de ses troupes ont encore commis des atrocités contre les Alaouites dans la région de Damas, rien que la semaine dernière. Et il y a aussi des affrontements réguliers avec les Kurdes, ceux que Trump a abandonnés, dans l'est du pays. Donc, je ne pense pas qu'al-Julani ait vraiment envie, en ce moment, de diriger ses forces vers le Liban pour affronter le Hezbollah.

Et je dois dire que je doute fort que les Israéliens soient très enthousiastes à cette idée. Ils ne le sont pas, non, certainement pas. Je veux dire, évidemment, al-Julani n'a rien fait contre Israël. D'ailleurs, quand est-ce qu'al-Qaïda a déjà attaqué Israël ? Mais ça ne veut pas dire que les Israéliens font confiance aux djihadistes pour autant. Et, pour être tout à fait franc, ils ne croient pas non plus que le Liban fasse partie du « Grand Israël ». Ils ne veulent pas le voir tomber entre les mains d'al-Qaïda, même si al-Qaïda pouvait s'occuper du Hezbollah. Donc, je ne pense pas que ce plan de Trump soit vraiment viable. Mais bon sang, il continue à le défendre ! J'ai perdu le compte du nombre de fois où il en a déjà parlé publiquement. On dirait que ça fait au moins partie des options qu'il envisage en ce moment.

Mais bon, je ne crois pas du tout à une vraie rupture, d'accord ? Que ce soit une mise en scène ou simplement quelque chose qu'on va recouvrir d'un vernis, grâce à la symbiose entre les États-Unis et Israël. Comme d'habitude, encore une fois, ça ne change pas grand-chose, parce qu'au fond, les États-Unis ne vont rien faire. Et, très probablement, ils n'ont aucune intention réelle de faire quoi que ce soit pour forcer Israël à s'arrêter. Je pense que ce que les États-Unis espèrent, presque à coup sûr, c'est que l'Iran, que le gouvernement iranien, revienne à ce qu'il a fait pendant les deux derniers mois : faire semblant qu'il y avait un cessez-le-feu — c'est-à-dire un cessez-le-feu entre le gouvernement fantoche de Joseph Aoun à Beyrouth et Israël, mais pas du tout avec le Hezbollah — et qu'ainsi, tout puisse continuer, qu'en somme Israël puisse être acheté pour rester tranquille.

Ils peuvent panser leurs plaies. Les États-Unis peuvent panser leurs plaies et revenir affronter l'Iran un autre jour. Pendant ce temps, Israël peut continuer à démanteler le Hezbollah dans le sud du Liban. C'est ce qui semble être le plan américain. Mais il semblerait qu'au moins pour le moment, les Iraniens disent que ça n'arrivera pas. Que ce n'est pas le plan. Et encore une fois, ils savaient presque certainement — le Guide suprême, lui, savait à coup sûr — que tout cela allait se produire. Est-ce que Pozeshkin garde encore des illusions naïves en pensant qu'autre chose est possible ? Je n'en sais rien. Mais là encore, le Guide suprême semble clairement l'abandonner avec tout ça.

#Danny

Oui, c'est sûr que ce que tu viens de décrire, Mark, c'est un scénario assez chaotique. Parce qu'il y a un autre gros sujet aussi... Je veux dire, un ministre du Likoud a déclaré il y a seulement quelques jours qu'une guerre avec la Syrie finirait par arriver, elle aussi. Et là, on parle de la Syrie du Jolani. Donc je pense que ton point sur le Liban, comme faisant partie du Grand Israël, explique pourquoi la Syrie ne pourrait jamais, même si c'était Al-Qaïda...

#Danny

Le chaos ne peut en aucun cas être autorisé à avoir la moindre emprise ou le moindre contrôle là-dessus. C'est aussi la Syrie. Une grande partie de la Syrie est considérée comme faisant partie du Grand Israël. Donc, toute forme de renforcement de Jolani et d'Al-Qaïda sur cette base-là est totalement exclue, surtout si Israël veut que Jolani reste coopératif. Donner à Jolani, disons, la

moindre tentative de pouvoir, ou quel que soit son projet — je ne sais même pas comment l'appeler — on pourrait dire le régime de Jolani, ou ce groupe affilié à Al-Qaïda, eux et Al-Qaïda elle-même... Oui, je pense que c'est une idée complètement folle de Trump.

#Mark Sleboda

Oui, c'est dingue. Peut-être un cinglé à la CIA qui les a convaincus que ça pouvait marcher.

#Danny

Hé, ces types l'ont déjà fait ailleurs.

#Mark Sleboda

Hé, tu te souviens, à l'époque où on soutenait les moudjahidines en Afghanistan ?

#Danny

Mais ce qui est fou aussi, c'est que, bien sûr, le Hezbollah se prépare à un long combat. Enfin, je veux dire, je ne sais même pas si... écoutez, Jolani et ses hommes, eux, commettent des crimes horribles contre l'humanité, là, en Syrie même.

#Mark Sleboda

Bien sûr, je veux dire, tout le monde...

#Danny

Les manifestations s'aggravent, et on dirait qu'il y a de plus en plus d'affrontements à l'intérieur de la Syrie. Le Hezbollah est une force très organisée, et clairement très importante, surtout après leur retour surprise au combat en mars dernier. Je ne sais pas si... je ne sais pas s'ils ont vraiment la trempe nécessaire.

#Mark Sleboda

Je n'ai pas vu Al-Jolani sauter sur cette idée, hein ? Al-Jolani ou Erdogan, tu sais, qui contrôle encore clairement Jolani dans une large mesure. Aucun des deux n'a l'air très intéressé par cette proposition. C'est plutôt du genre : non, on n'est pas prêts pour ça.

#Danny

Non, si jamais. Oui, d'accord. Euh, bon, Mark, tu sais, peut-être qu'on peut aussi parler maintenant, dans les vingt dernières minutes qu'il nous reste, de ce qui se passe dans le conflit en Ukraine. J'

aimerais avoir ton avis là-dessus. Les grands médias occidentaux sont complètement surexcités à propos des attaques contre la raffinerie de pétrole de Moscou. Ils répètent sans arrêt que la guerre revient à la maison, que la guerre de la Russie contre l'Ukraine se rapproche du territoire russe. Ils le répètent encore et encore. C'est arrivé il y a quelques jours. Je n'ai pas les images sous les yeux, je vais essayer d'en trouver. Mais on voit toutes sortes d'images de fumée noire qui envahit le ciel.

Il y avait même, je ne sais pas si c'étaient de fausses vidéos ou des vraies, des images de MANPADS qui dysfonctionnaient en essayant d'abattre ces drones. C'est censé être un moment très fort pour l'Ukraine, mais la Russie a promis une riposte d'assez grande ampleur. Je crois qu'il y a peut-être eu des frappes juste avant qu'on commence. Oui, oui. Alors, qu'est-ce qui se passe vraiment ? Parce qu'il semble que les grands médias, les médias occidentaux, l'Occident collectif et l'Ukraine utilisent tous cette attaque de drones contre une raffinerie de pétrole à Moscou, ou dans la région de Moscou, comme un signe que la situation est en train de basculer à nouveau. Mais qu'en est-il vraiment ? Quelle est la réalité ?

#Mark Sleboda

Bon, soyons clairs : en réalité, c'est à quatre-vingt-dix pour cent un coup de com' psychologique, façon Hollywood, non ? Ça n'a aucun effet stratégique, économique ou significatif sur l'économie russe, sur l'opération militaire spéciale, ni sur quoi que ce soit d'autre. Tout le monde semble oublier que, plus tôt cette semaine, il y a eu une frappe russe de longue portée massive sur Kiev — des drones, des missiles — qui ont causé bien plus de dégâts. Oui, bien plus de dégâts que cette mise en scène. Et moi, je suis à Moscou.

#Danny

Et en plus, je suis dans le sud de Moscou.

#Mark Sleboda

Et cette raffinerie de pétrole se trouve à la périphérie de Moscou, juste au sud-est, donc vraiment en face de moi. Et, vous savez, il y a toutes sortes de reportages dans les grands médias occidentaux — soi-disant qu'il y a du pétrole noir, un pétrole cancérigène, qui couvre le ciel et qui tombe sur tous les habitants de Moscou, qui se cacheraient chez eux. Et moi, je me dis : tout ça s'est vraiment passé ? Et, franchement, je n'en avais même pas entendu parler avant de le voir sur Telegram. Alors je suis sorti dehors et... euh.

#Danny

Je ne vois rien.

#Mark Sleboda

Alors, d'abord, Moscou, c'est une très grande ville. Elle est très étendue. Et cette attaque, en réalité, était beaucoup plus localisée que ce qu'on veut bien dire. C'était la deuxième attaque contre cette raffinerie de pétrole cette semaine-là. Et au final, il y a eu quatre grandes attaques de drones menées par le régime de Kiev, avec le soutien européen et de l'OTAN, contre Moscou, ou en direction de Moscou. Le premier jour, donc deux jours avant, ils avaient déjà visé la même raffinerie. Un seul drone, sur des centaines lancés, a réussi à passer, à frapper la raffinerie et à provoquer un incendie. Puis, deux jours plus tard, il y a eu cette attaque plus importante : plus de deux cents drones, sur un total de cinq cent cinquante lancés ce soir-là, ont été dirigés vers Moscou. C'était, à ce moment-là, l'attaque la plus massive jamais menée contre la ville.

C'était un mélange de leurs drones habituels, assez rudimentaires, qui ressemblent à de petits avions, et aussi, paraît-il, d'un nouveau drone qu'ils appellent le Bars. Ça semble être une sorte d'engin un peu bancal, à mi-chemin entre un drone bon marché et un missile de croisière. Alors, cette attaque, elle était clairement bien préparée et bien coordonnée. Franchement, c'est du cent pour cent planifié par l'OTAN. Ils ont essayé de cartographier la défense aérienne russe. Les drones sont arrivés de plusieurs directions, certains ont même contourné complètement la zone avant de revenir, pour repérer les points faibles de la défense russe. Et parmi ces quelque deux cents drones, il y avait aussi quatre de ces missiles de croisière britanniques Flamingo, utilisés par le régime de Kiev, qui sont, soyons honnêtes, des engins ridicules, lents et complètement inutiles.

Ils ont tous été abattus. Sur ces deux cents drones, six ou sept sont passés. Six ou sept, pas plus. Maintenant, pensez au taux de réussite de la défense aérienne russe dans ce cas-là. Et ce ne sont pas des chiffres inventés. Ce sont des données rapportées par AMK Mapping et d'autres sources. La défense aérienne russe affiche régulièrement un taux de réussite de quatre-vingt-quinze à quatre-vingt-seize pour cent pour abattre les drones de l'OTAN utilisés par le régime de Kiev. C'est impressionnant. On ne peut pas faire mieux. Il y a toujours quelque chose qui passe, non ? L'OTAN utilise délibérément ses avions de reconnaissance et ses satellites pour chercher en permanence des failles et des points faibles.

Si vous avez un taux de réussite supérieur à quatre-vingt-dix pour cent, c'est incroyable. Et pour être tout à fait honnête, même si beaucoup de gens voient ces grandes colonnes de fumée impressionnantes qui font la une des médias, si vous avez, disons, quatre-vingt-seize, enfin, tout ce qui est au-dessus de quatre-vingt-dix pour cent, c'est un niveau héroïque de défense aérienne et de guerre électronique, non ? Aucun autre pays n'arrive à ce niveau. Regardez les missiles iraniens qui traversent les défenses aériennes américaines et israéliennes en Israël et dans les États du Golfe, comme dans du beurre. Donc moi, j'en tire la conclusion exactement inverse : la défense aérienne russe est incroyable et elle continue de fonctionner à ce niveau-là.

Et ce qu'on a découvert, dans les dernières vingt-quatre heures, après une analyse plus poussée, c'est que tout ça ressemblait encore plus à une mise en scène. La plupart de ces drones n'avaient même pas de véritables ogives. Les drones ukrainiens à longue portée ont déjà des ogives assez petites, parce qu'ils doivent emporter beaucoup de carburant pour pouvoir frapper des cibles aussi

éloignées que Moscou. Donc, en général, leur puissance d'impact est limitée — rien à voir avec les Geran russes, et encore moins avec les missiles russes. Mais ces drones-là, ou du moins certains d'entre eux, voire la majorité, étaient en réalité remplis de kérosène.

Alors, toute cette mise en scène est avant tout visuelle. L'idée, c'est de provoquer une grosse explosion de feu, rapide, avec une colonne de fumée impressionnante. Mais en réalité, ça veut aussi dire qu'il y a très peu de dégâts réels, n'est-ce pas ? Et en plus, les cibles, encore une fois, c'étaient des réservoirs de stockage, comme ce qui s'est passé près de Saint-Pétersbourg. Quand on frappe un réservoir, ça crée une grande colonne de fumée et de flammes, spectaculaire, qui rend très bien à la télévision. Parfait pour les médias occidentaux traditionnels. On peut alors dire : « Moscou brûle, Poutine perd », et tout ce genre de discours. Mais quand ces réservoirs sont remplis de kérosène, c'est encore plus intéressant. Comme l'a très bien dit Simplicius le Penseur, c'est une cascade hollywoodienne, un effet spécial. Donc, à quatre-vingt-dix pour cent, tout ça, c'est psychologique. Au final, ils ont touché quelques réservoirs de stockage, et la façade d'un immeuble résidentiel, un immeuble d'habitation.

Et quelques débris sont tombés sur les toits de deux centres commerciaux à Moscou. C'est tout le dommage qu'ils ont causé. Négligeable, non ? Ce n'est pas un vrai dégât. Le vrai objectif, et c'était bien l'intention, c'est que tout ça relevait surtout d'une opération psychologique, une PSYOP. Et cette PSYOP visait trois cibles. La première, c'est l'élite politique et médiatique occidentale, qui se réunissait justement à ce moment-là pour le G7 et la dernière rencontre de Ramstein. Là où on promettait à Zelensky de l'argent, des drones, et tout un tas d'équipements militaires. En gros, tout ça a été minuté pour coïncider avec ces réunions, pour maintenir le flux d'armes et de financements. D'ailleurs, un responsable ukrainien a même déclaré très clairement quelque chose du genre : nous espérons que nos partenaires occidentaux ont vu ce que nous avons fait, et qu'ils voient que nous avons suivi ce qu'ils attendaient de nous.

Nous... nous avons fait ce qu'ils voulaient, ou bien nous avons suivi leurs instructions. C'est assez clair que c'était exactement leur intention, non ? Et ça a marché, non ? Enfin, peut-être qu'ils auraient pu obtenir davantage, on pourrait dire... La deuxième cible, c'est la population ukrainienne elle-même. Il s'agit de remonter le moral, de riposter contre Moscou, ce genre de choses. La troisième cible, c'est bien sûr la population russe. Encore une fois, tout le long de la ligne de contact, la Russie progresse. Les défenses, et les villes clés sur le plan défensif comme Konstantinovka — le point sud de la dernière ligne de défense du régime de Kiev dans le Donbass — et Liman, sont en train de s'effondrer. La Russie a pris Raya Alexandrovka cette semaine. Ils ont pris plusieurs autres localités. Ils avancent rapidement sur la ligne de contact. Le régime connaît des problèmes de main-d'œuvre absolument catastrophiques.

Ils ne peuvent pas continuer cette guerre, donc leur seul espoir, c'est le psychologique. Oui, c'est ça. En fait, ça a été la même chose depuis le tout début de ce conflit : terroriser le peuple russe pour qu'il cesse de soutenir l'opération militaire spéciale et le gouvernement, c'est-à-dire, pour l'Occident, Poutine en personne. C'était tout l'objectif de la guerre économique existentielle menée par l'

Occident avec les sanctions : réduire le rouble en poussière, faire s'effondrer l'économie russe, plonger le peuple dans la misère et le pousser à se retourner contre son gouvernement. Eh bien, ça n'a pas marché. Et on l'a vu encore et encore : ce que fait le régime de Kiev, ce sont en réalité des opérations psychologiques.

Le véritable objectif de cette troisième cible de l'opération psychologique, c'est de semer la panique au sein de la population russe. Et c'est aussi efficace que toutes les tentatives précédentes, c'est-à-dire que les Russes réagissent en disant au gouvernement : frappez-les plus fort. Allons-y, frappons plus fort. Il n'y a aucune panique parmi la population russe. En réalité, je pense qu'il y a bien plus de panique et d'indignation à cause de ces grandes colonnes de fumée à Moscou, de cette attaque psychologique, chez beaucoup de commentateurs et de sympathisants bien intentionnés dans les médias alternatifs. On y lit des fils de discussion remplis de messages du genre : « le traître libéral sioniste Poutine doit partir », ou encore : « la Russie doit transformer Kiev en parking de verre dès demain », et « ils devraient raser ma ville natale le lendemain », n'est-ce pas ?

Parce qu'ils veulent aller vers une guerre directe avec ça. Franchement, c'est n'importe quoi. C'est de la panique. Et je vais vous le dire à tous, je suis connu pour être cynique, pour être désabusé, pour critiquer l'armée russe quand elle fait n'importe quoi, d'accord ? Vous savez, comme je l'ai fait au début, quand j'ai dit clairement que la Russie n'avait pas assez de troupes au moment où elle est entrée dans l'opération militaire spéciale, et tout le reste. Eh bien là, je vous le dis, ne paniquez pas. Il n'y a vraiment rien d'alarmant. Ignorez ce spectacle de drones qu'on nous sert, et la façon dont les médias occidentaux le présentent. Les frappes russes à longue portée, chaque nuit, causent des dégâts bien plus importants au régime de Kiev.

On n'en parle pas sur les réseaux sociaux, tout simplement parce que le régime de Kiev, vous savez, emprisonne ceux qui publient des vidéos, et ainsi de suite. Mais au-delà de tout ça, ce qui est encore bien plus important que la guerre des drones des deux côtés, les frappes à longue portée ou les missiles, c'est ce qui se passe le long de la ligne de contact. Et tout continue de se dérouler selon le schéma d'usure, le cadre mathématique prévu. La Russie use peu à peu le régime de Kiev et l'OTAN. Et tout leur vacarme pour dire le contraire ne change rien. Ça ne modifie pas la réalité sur la ligne de contact. Alors ne vous laissez pas tromper par cette opération psychologique, parce qu'au fond, c'est bien de ça qu'il s'agissait. La vraie leçon à tirer de cette attaque, c'est que la défense aérienne russe est impressionnante et qu'elle tient bon.

Et en fait, depuis ce jour-là, il y a eu deux autres attaques de grande ampleur — euh, des attaques de drones de l'alliance Kiev-OTAN contre Moscou — qui cherchaient à refaire la même chose, avec encore plus de drones lancés, des centaines rien que ces deux derniers jours. Vous n'en avez pas entendu parler, hein ? Pourquoi ? Parce qu'aucun de ces petits salopards n'a réussi à passer. Voilà à quel point la défense aérienne russe est efficace. Il y en a bien quelques-uns qui ont réussi à passer — il y en a toujours quelques-uns — mais encore une fois, tout ça a été monté avec du kérosène et tout le reste pour donner un effet plus spectaculaire, plus paniquant que ça ne l'était vraiment. Mais Bloomberg a rapporté cette semaine que Kiev pilonne les raffineries russes, et pourtant, les ventes

de pétrole de la Russie dépassent tout ce qu'on a vu depuis des années. Le résultat net de toutes ces attaques contre les raffineries — les réservoirs, les stations-service, et tout le reste — depuis deux mois, c'est strictement rien.

L'économie russe se porte même mieux, évidemment, surtout à cause de la crise — la crise énergétique, vous savez, avec la guerre contre l'Iran. Mais l'économie russe, elle, va très bien, non ? Et dans les ventes d'énergie, le pétrole raffiné et tout le reste. Mais, vous savez, plus largement, l'économie dans son ensemble se porte bien. La saison touristique en Crimée va en prendre un coup cette année, mais bon, ça reste dans la marge des coûts acceptables. À part ça, il faut bien comprendre que la Russie inflige beaucoup, beaucoup plus de dégâts chaque nuit avec ses propres attaques de drones et de missiles sur Kiev, parce qu'il n'y a plus de défense aérienne — la Russie a tout détruit, y compris tout ce que l'Occident avait envoyé jusqu'ici. Et l'Occident, lui, n'a plus du tout d'intercepteurs de défense aérienne, parce qu'il a utilisé les derniers qu'il avait dans une tentative ratée d'empêcher les missiles balistiques iraniens de s'abattre sur Tel-Aviv et, vous savez, sur les États du Golfe.

#Danny

Eh bien, oui... on dirait que, surtout pour les États-Unis — enfin, on peut dire l'OTAN, mais en réalité, c'est surtout les États-Unis — on dirait que, sur les plus grands fronts où ils sont engagés, leur stratégie de domination totale, cette idée de mener des guerres sans fin, comme on le voit avec l'Iran, vise à dominer complètement le récit. Mais sur le terrain, que ce soit en Iran ou en Ukraine, il y a très peu de domination des faits. Oui, ça ressemble plutôt à un scénario hollywoodien qu'on met en avant. Et, tu sais, avec l'Ukraine, tout ce que tu as décrit correspond parfaitement à ça. Et puis, je remarque aussi beaucoup d'aventurisme, même du côté des médias alternatifs. Sur les réseaux sociaux, par exemple sur X, on voit toutes sortes de penseurs indépendants, de journalistes, de créateurs, d'analystes... et cet aventurisme du genre : « Bon, eh bien, la Russie, l'Iran, ils n'ont qu'à tout balayer, tout finir à cent cinquante pour cent, tout de suite. »

#Mark Sleboda

Mets-y fin maintenant, puis arrête. Mets-y fin demain. Pourquoi tu ne mets pas simplement fin à tout ça demain ? Ouais.

#Danny

Mais ça ne change rien au fait que, pour ces deux pays, le simple fait d'être dans une position aussi forte est déjà quelque chose d'assez remarquable. Et ce que vous avez dit — ne pas paniquer — je pense que c'est vraiment important.

#Mark Sleboda

Ils sont tous les deux dans une position très solide, parce qu'ils réfléchissent avant d'agir et ne réagissent pas de façon impulsive ou stupide.

#Danny

Oui, voilà, exactement. Donc, pas de panique. La Russie, l'Iran... ils ne pensent évidemment pas seulement à aujourd'hui, ni à la prochaine minute. Ils réfléchissent à une vision à plus long terme, pas seulement pour survivre, mais pour avancer, pour faire de vrais progrès. Ils comprennent que le développement humain, politique et économique, ça ne se construit pas en menant des guerres insensées, même au nom de la légitime défense. Même réagir sans réfléchir, en se défendant, face à des adversaires dotés de l'arme nucléaire, c'est une erreur.

Ça n'a aucun sens. Donc, ce qu'on voit, je pense, c'est une approche très réfléchie, très calculée pour avancer, même si, comme tu l'as dit tout à l'heure, ça inclut aussi le côté iranien. En Russie, par exemple, ce ne sont pas des gouvernements où tout le monde pense pareil. Tout le monde n'est pas du même avis dans ces gouvernements. Oui, il faut de la délibération, il faut du débat, peut-être. Et au fond, c'est plutôt sain. Mais, tu sais, Mark, dans les deux dernières minutes qu'il nous reste, est-ce que tu as un dernier mot sur les développements actuels ?

#Mark Sleboda

Oui, bien sûr. Alors, je ressens des réactions émotionnelles quand je vois des colonnes de fumée au-dessus de Moscou, à seulement quelques kilomètres d'ici. Je ne les ai pas vues depuis ma fenêtre, ni en ouvrant ma porte, mais je ressens quand même quelque chose. Et je comprends aussi les émotions de beaucoup de gens. Leurs intentions sont bonnes, leur cœur est à la bonne place, ils sont indignés par ce qu'ils voient. C'est tout à fait compréhensible, et même sain. Mais mon conseil, comme toujours dans ce genre de situation — et on a vu ce type de provocations et d'opérations psychologiques se répéter ces cinq dernières années, si on prend un peu de recul —, c'est que quand vous voyez quelque chose comme ça, que vous vous indignez et que vous commencez à réclamer une guerre totale entre l'OTAN et la Russie, avec des missiles nucléaires qui pleuvent des deux côtés... prenez un moment. Reculez un peu.

Servez-vous un bon verre de bourbon, ou, je sais pas, un old-fashioned, une vodka, peu importe ce que vous avez. Détendez-vous. Coupez les infos pendant un moment. Regardez un bon film historique, ou de la science-fiction, enfin bref, ce que vous aimez. Et revenez-y dans deux semaines, pour voir si tout ça n'est pas déjà retombé. Parce que, je pense que vous le verrez encore et encore dans ce conflit, c'est souvent ce qui se passe. Et c'est pareil pour le conflit au Moyen-Orient. Ils sont maîtres — ou du moins, ils se croient maîtres — du récit et de la guerre psychologique. Ils pensent qu'ils peuvent façonner la réalité simplement en la proclamant assez fort, en inondant les réseaux sociaux de leurs délires complètement fous et mégalos, et en répétant, vous savez, que l'empereur est habillé. Mais il ne l'est pas. Ne paniquez pas. Ne tombez pas dans le piège. Et, encore une fois, revenez-y dans deux semaines, et voyons où on en est.

#Danny

Oui, Mark. Je pense que c'est une très bonne façon de conclure. Et pour ce membre, depuis cinq mois, tout ce qu'on veut, c'est que l'Iran, comme tous les autres pays, soit laissé tranquille. Oui. Et je pense que c'est peut-être aussi un message pour ceux qui, vous savez, parce que j'ai souvent l'impression qu'il y a cette réaction instinctive où la première chose à laquelle les observateurs occidentaux, surtout américains, pensent, c'est : qu'est-ce que l'Iran et la Russie ne font pas, ou ne font pas assez, ou qu'est-ce qui se passe ? Eh bien, pourquoi ne pas plutôt se concentrer sur la manière d'aborder le sujet, ou sur le type d'analyse qu'on devrait mener pour faire passer le message que oui, l'Iran, comme tout autre pays attaqué, devrait être laissé tranquille. Je pense que ce serait aussi une meilleure façon d'utiliser son temps.

Surtout pour ceux qui sont un peu du genre militant, vous savez, ceux qui viennent souvent de ces milieux-là. Donc oui, ça peut être un bon endroit sur lequel se concentrer aussi. Alors, Mark, je veux m'assurer que tout le monde sache que ton compte Boosty est dans la description de la vidéo, pour que les gens puissent soutenir ton travail là-bas. Vous pouvez aller voir ça après avoir quitté le direct. N'oubliez pas de cliquer sur le bouton "J'aime", ça aidera l'émission à gagner en visibilité une fois qu'on aura terminé ici. Tous les liens pour soutenir cette chaîne sont aussi dans la description, juste en dessous. Demain, je devrais être de retour à la même heure, treize heures, heure de la côte Est, dimanche vingt et un juin. Je vous dirai avec qui je vais discuter. Mais d'ici là, prenez soin de vous. Mark et moi, on s'en va ensemble. À bientôt !